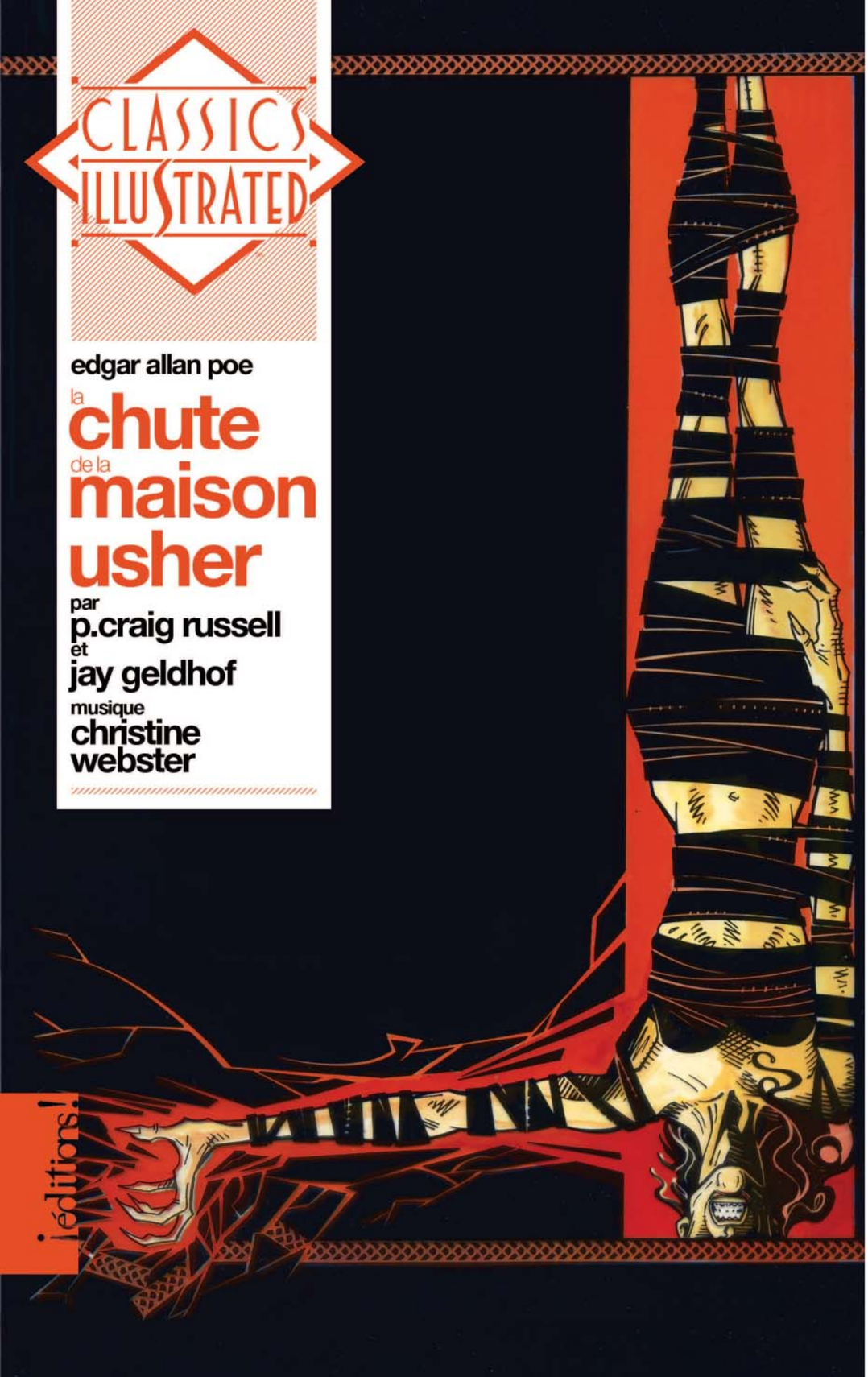
CLASSICS ILLUSTRATED

edgar allan poe

la chute de la maison usher

par
p.craig russell
et
jay geldhof
musique
christine webster



éditions!

La Chute de la maison Usher

Edgar Allan Poe
P. Craig Russell et Jay Geldhof, *illustrateurs et adaptateurs*
Christine Webster, *compositeure*

Traduit de l'anglais par Françoise Fauchet

DU BORD ESCARPÉ D'UN NOIR ET LUGUBRE ÉTANG, JE REGARDAI LES IMAGES RÉPERCUTÉES ET RENVERSÉES DES JONCS GRISÂTRES, DES TRONCS D'ARBRES SINISTRES, ET DES FENÊTRES SEMBLABLES À DES YEUX SANS PENSÉE.

C'ÉTAIT NÉANMOINS DANS CE MANOIR MÉLANCOLIQUE QUE JE ME PROPOSAIS DE SÉJOURNER QUELQUES SEMAINES. SON PROPRIÉTAIRE, RODERICK USHER, AVAIT ÉTÉ L'UN DE MES CAMARADES D'ENFANCE. UNE LETTRE DE LUI M'ÉTAIT PARVENUE RÉCEMMENT – UNE LETTRE, DONT L'AGITATION NERVEUSE NE ME PERMETTAIT PAS D'HÉSITER ; EN CONSÉQUENCE, J'OBÉIS À CETTE INVITATION DES PLUS SINGULIÈRES.

EN DÉPIT DE NOTRE ENFANCE PARTAGÉE, JE NE SAVAIS EN RÉALITÉ QUE FORT PEU DE CHOSE DE MON AMI.

JE SAVAIS TOUTEFOIS QU'IL APPARTENAIT À UNE FAMILLE TRÈS ANCIENNE, DONT LA SENSIBILITÉ DE TEMPÉRAMENT SE MANIFESTAIT PAR NOMBRE D'OUVRAGES D'UN ART SUPÉRIEUR ET UNE PASSION POUR LES ARCANES DE LA SCIENCE MUSICALE.

J'AVAIS APPRIS AUSSI QUE LA SOUCHE DE LA RACE D'USHER N'AVAIT JAMAIS DONNÉ DE BRANCHE DURABLE; QUE LA FAMILLE ENTIÈRE NE S'ÉTAIT PERPÉTUÉE QU'EN LIGNE DIRECTE.

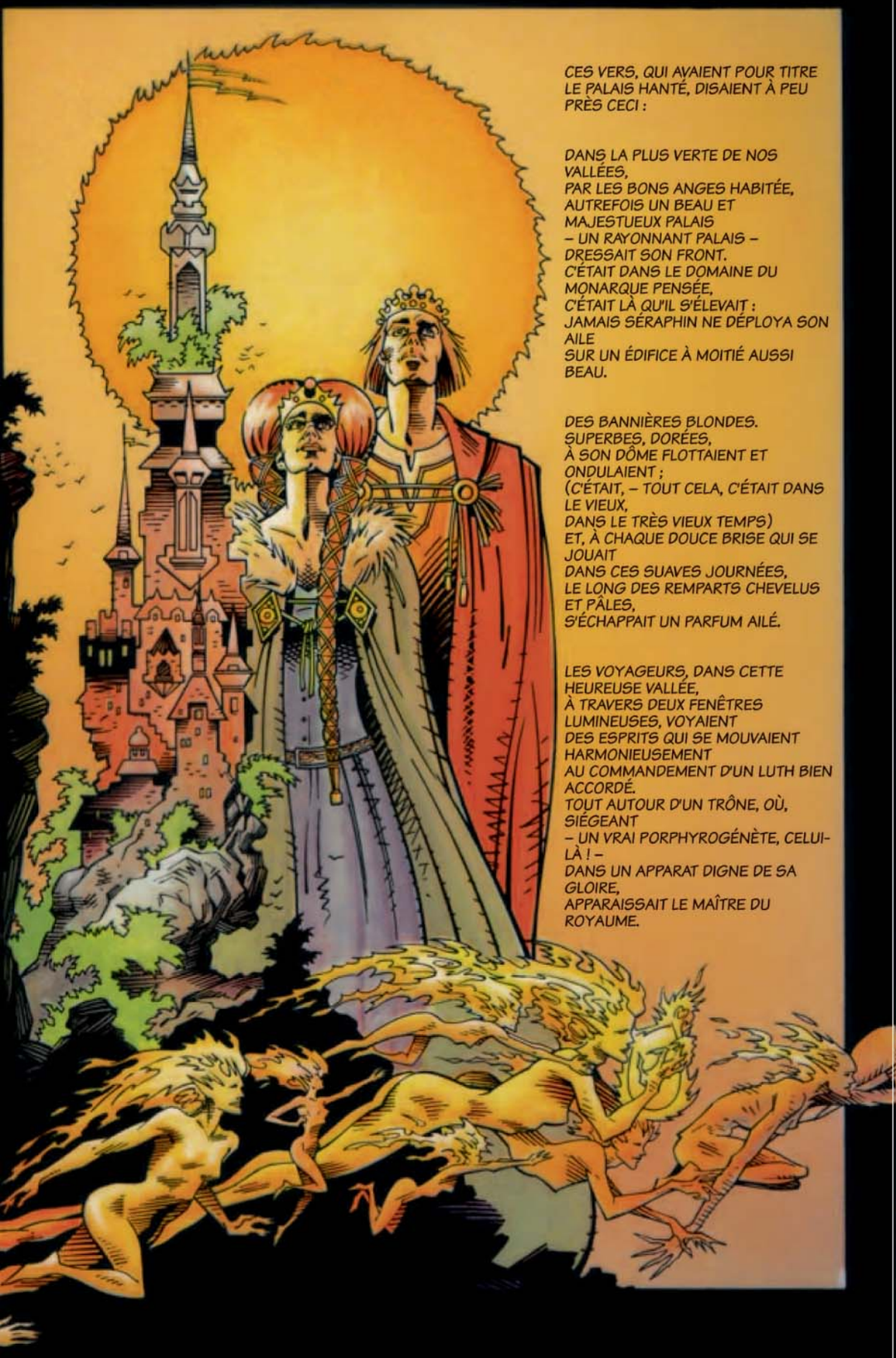
CELA, AINSI QUE LE CARACTÈRE DES LIEUX, EXPLIQUAIT SANS DOUTE QUE LE NOM PRIMITIF DU DOMAINE – MAISON USHER – AVAIT FINI DANS L'ESPRIT DES PAYSANS PAR DESIGNER À LA FOIS LA FAMILLE ET SA DEMEURE.

CE FUT PEUT-ÊTRE LA RAISON QUI FIT QUE, QUAND MES YEUX SE RELEVÈRENT VERS LA MAISON, ME VINT À L'ESPRIT UNE IDÉE SI RIDICULE QUE, SI J'EN FAIS MENTION, C'EST SEULEMENT POUR MONTRER LA VIVACITÉ DE MON SENTIMENT D'OPPRESSION.

J'IMAGINAIS RÉELLEMENT QU'AUTOUR DE L'HABITATION ET DU DOMAINE PLANAIT UNE ATMOSPHÈRE QUI S'EXHALAIT DES ARBRES DÉPÉRIS, DES MURAILLES GRISÂTRES ET DE L'ÉTANG SILENCIEUX, UNE VAPEUR MYSTÉRIEUSE ET PESTILENTIELLE.

MAIS DANS L'EXPRESSION EXAGÉRÉE DE CETTE FIGURE, IL Y AVAIT UN TEL CHANGEMENT, QUE JE DOUTAIS DE L'HOMME À QUI JE PARLAIS.
LA PÂLEUR SPECTRALE DE LA PEAU ET L'ÉTONNANT ÉCLAT DE L'ŒIL ME SAISISSAIENT ET MÊME M'ÉPOUVANTAIENT.
SES CHEVEUX QU'IL AVAIT LAISSÉS CROÎTRE INDÉFINIMENT FLOTTAIENT COMME UN ÉTRANGE TOURBILLON ARANÉEUX PLUTÔT QU'ILS NE TOMBAIENT AUTOUR DE SA FACE ; RIEN DANS LEURS ÉTONNANTES ARABESQUES N'ÉVOQUAIT PLUS LA SIMPLE HUMANITÉ.
JE FUS AUSSITÔT FRAPPÉ PAR UNE INCOHÉRENCE DANS LES MANIÈRES DE MON AMI, ET JE DÉCOUVRIS TRÈS VITE QUE CELA PROVENAIT DE SON EFFORT INCESSANT, AUSSI FAIBLE QUE PUÉRIL, POUR MAÎTRISER UNE AGITATION NERVEUSE.

IL SOUFFRAIT, DISAIT-IL, D'UN MAL DE FAMILLE, UN MAL CONSTITUTIONNEL – UNE SIMPLE AFFECTION NERVEUSE DONT, SANS DOUTE, IL SERAIT BIENTÔT DÉLIVRÉ. ELLE SE MANIFESTAIT PAR UNE FOULE DE SENSATIONS ANORMALES : UNE ACUITÉ MORBIDE DES SENS.
SEULS LES ALIMENTS LES PLUS FADES LUI ÉTAIENT TOLÉRABLES ;
POUR SES VÊTEMENTS, IL NE SUPPORTAIT QUE CERTAINS TISSUS ;
TOUTES LES ODEURS DE FLEURS LE SUFFOQUAIENT ;
UNE LUMIÈRE, MÊME FAIBLE, LUI TORTURAIT LES YEUX ;
ET IL N'Y AVAIT QUE CERTAINS SONS – CEUX DES INSTRUMENTS À CORDE – QUI NE LUI INSPIRAIENT PAS D'HORREUR.



CES VERS, QUI AVAIENT POUR TITRE LE PALAIS HANTÉ, DISAIENT À PEU PRÈS CECI :

DANS LA PLUS VERTE DE NOS VALLÉES,
PAR LES BONS ANGES HABITÉE,
AUTREFOIS UN BEAU ET MAJESTUEUX PALAIS
– UN RAYONNANT PALAIS –
DRESSAIT SON FRONT.
C'ÉTAIT DANS LE DOMAINE DU MONARQUE PENSÉE,
C'ÉTAIT LÀ QU'IL S'ÉLEVAIT :
JAMAIS SÉRAPHIN NE DÉPLOYA SON AILE
SUR UN ÉDIFICE À MOITIÉ AUSSI BEAU.

DES BANNIÈRES BLONDES.
SUPERBES, DORÉES,
À SON DÔME FLOTTAIENT ET ONDULAIENT ;
(C'ÉTAIT, – TOUT CELA, C'ÉTAIT DANS LE VIEUX,
DANS LE TRÈS VIEUX TEMPS)
ET, À CHAQUE DOUCE BRISE QUI SE JOUAIT
DANS CES SUAVES JOURNÉES,
LE LONG DES REMPARTS CHEVELUS ET PÂLES,
S'ÉCHAPPAIT UN PARFUM AILÉ.

LES VOYAGEURS, DANS CETTE HEUREUSE VALLÉE,
À TRAVERS DEUX FENÊTRES LUMINEUSES, VOYAIENT
DES ESPRITS QUI SE MOUVAIENT HARMONIEUSEMENT
AU COMMANDEMENT D'UN LUTH BIEN ACCORDÉ.
TOUT AUTOUR D'UN TRÔNE, OÙ, SIÉGEANT
– UN VRAI PORPHYROGÉNÈTE, CELUI-LÀ ! –
DANS UN APPARAT DIGNE DE SA GLOIRE,
APPARAISSAIT LE MAÎTRE DU ROYAUME.

ET TOUT ÉTINCELANTE DE NACRE ET DE RUBIS
ÉTAIT LA PORTE DU BEAU PALAIS,
PAR LAQUELLE COULAIT À FLOTS, À FLOTS, À FLOTS,
ET PÉTILLAIT INCESSAMMENT
UNE TROUPE D'ECHOS DONT L'AGRÉABLE FONCTION
ÉTAIT SIMPLEMENT DE CHANTER,
AVEC DES ACCENTS D'UNE EXQUISE BEAUTÉ,
L'ESPRIT ET LA SAGESSE DE LEUR ROI.

MAIS DES ÊTRES DE MALHEUR, EN ROBES DE DEUIL,
ONT ASSAILLI LA HAUTE AUTORITÉ DU MONARQUE.
– AH ! PLEURONS ! CAR JAMAIS L'AUBE D'UN LENDEMAIN
NE BRILLERA SUR LUI, LE DÉSOLÉ ! –
ET TOUT AUTOUR DE SA DEMEURE, LA GLOIRE
QUI S'EMPOURPRAIT ET FLORISSAIT
N'EST PLUS QU'UNE HISTOIRE,
SOUVENIR TÉNÉBREUX DES VIEUX ÂGES DÉFUNTS.

ET MAINTENANT LES VOYAGEURS, DANS CETTE VALLÉE,
À TRAVERS LES FENÊTRES ROUGEÂTRES, VOIENT
DE VASTES FORMES QUI SE MEUVENT FANTASTIQUEMENT
AUX SONS D'UNE MUSIQUE DISCORDANTE ;
PENDANT QUE, COMME UNE RIVIÈRE RAPIDE ET LUGUBRE,
À TRAVERS LA PORTE PÂLE,
UNE HIDEUSE MULTITUDE SE RUE ÉTERNELLEMENT ;
QUI VA ÉCLATANT DE RIRE, – NE POUVANT PLUS SOURIRE.

COMME SI L'ÉNERGIE SURHUMAINE DE SA PAROLE AVAIT ACQUIS LA TOUTE-PUISSANCE D'UN CHARME, LES VASTES ET ANTIQUES PANNEAUX QUE DÉSIGNAIT USHER ENTROUVRIRENT LENTEMENT LEURS LOURDES MÂCHOIRES D'ÉBÈNE.
C'ÉTAIT L'ŒUVRE D'UN FURIEUX COUP DE VENT ; MAIS DERRIÈRE CETTE PORTE SE TENAIT ALORS LA HAUTE FIGURE DE LADY MADELINE USHER, ENVELOPPÉE DE SON SUAIRE. IL Y AVAIT DU SANG SUR SES VÊTEMENTS BLANCS, ET TOUTE SA PERSONNE AMAIGRIE PORTAIT LES TRACES ÉVIDENTES DE QUELQUE HORRIBLE LUTTE.
PENDANT UN MOMENT ELLE RESTA TREMBLANTE ET VACILLANTE SUR LE SEUIL...
... PUIS, AVEC UN CRI PLAINTIF ET PROFOND...
... ELLE TOMBA LOURDEMENT EN AVANT SUR SON FRÈRE, ET DANS SA VIOLENTE ET DÉFINITIVE AGONIE...
... ELLE L'ENTRAÎNA À TERRE – MORT MAINTENANT – VICTIME DE SES TERREURS ANTICIPÉES.

... LE DISQUE ENTIER DE LA PLANÈTE ÉCLATA TOUT À COUP À MA VUE...

... LA TÊTE ME TOURNA QUAND JE VIS LES PUISSANTES MURAILLES S'ÉCROULER...